

Les défis de la soixantaine

J'ai montré dans mon livre *Les défis de la soixantaine* (Presses de la Renaissance) qu'il y a un grand défi à cette étape de la vie, qui s'étend de cinquante-cinq à soixante-cinq ans. Ce défi est surtout de suivre la voie de l'intériorité afin de détecter les attentes et les besoins de soi-même et des autres pour mieux y répondre. Pour y arriver, nous avons à développer ces attitudes : assumer son passé, écouter sa blessure, reconnaître sa faiblesse, accueillir sa fragilité, s'émerveiller, désirer aimer, s'abandonner au désir de Dieu.

Un nouvel élan

Cette période de la soixantaine arrive souvent après l'andropause et la ménopause. C'est normalement l'étape de la retraite et celle de devenir grands-parents, le début de signes du vieillissement, le temps de l'accueil des limites et de l'acceptation de la mort. Mais c'est surtout l'occasion d'une plus grande liberté intérieure. Cet âge invite à désencombrement, à l'intériorité, à l'unité. Le désir d'aimer devient le seul qui importe vraiment. Ses fruits sont l'accueil de soi et de l'autre, l'amitié et la tendresse, la sagesse et la sérénité.

Chaque individu vit ce stade différemment, bien sûr, selon le bilan qu'il fait de son passé et l'orientation qu'il veut donner à son avenir. Tout dépend de sa santé physique et financière, de son évolution psychologique et de son cheminement spirituel. Cette étape peut être d'un ennui mortel, si l'on reste inactif et amer, ou épanouissante, si l'on a de projets et que l'on devient vraiment les acteurs de sa vie. La vie prend alors un nouveau élan.

La croissance de la personne

Normalement, ce ne sont pas les normes qui intéressent l'adulte autour de la soixantaine, mais la croissance de la personne. S'il aide les autres, il le fait en fonction du respect de l'autonomie de chacun, sans rien attendre en retour et sans vouloir dominer. C'est le pouvoir de l'amour qui l'intéresse, non l'amour du pouvoir. Il a moins le goût de contrôler les autres, car il s'aime plus lui-même et il reconnaît qu'il n'est pas parfait. Il désire être aimé pour ce qu'il est.

Le sexagénaire va vers ce qui lui semble prioritaire : accueil de ses enfants et petits-enfants, contact avec différents individus, interventions auprès des démunis, engagement divers selon son talent, se garder en bonne santé, faire de l'exercice, s'émerveiller du moment présent, contempler. C'est l'idéal, bien sûr, mais il me semble qu'à cet âge la personne cherche à faire exister l'amour qui le dépasse, non à délivrer un message ou à exercer un pouvoir. Jésus demeure un grand modèle de cet amour gratuit qui est sans masque et sans carapace, parce qu'humble et vulnérable.

Le sexagénaire fait de sa foi une montée qui l'aide à descendre dans son cœur. Il emprunte un chemin d'introspection qui le conduit à une intériorité toujours plus grande s'il ne se laisse pas trop distraire par une société de consommation axée sur le paraître, l'efficacité, la performance. Le Dieu qu'il prie n'est pas extérieur à ce qu'il vit, mais fait partie intégrante de sa vie. La foi qu'il désire jaillit de l'intérieur de lui-même ; elle est une option personnelle. Plus il atteint la profondeur de son cœur, plus il s'approche de Dieu. C'est dans sa vie concrète de tous les jours que Dieu le prend pour le transformer en lui.

Jacques Gauthier